

SERMON 26

<Pour la dédicace de l'église de Concordia >

1. Nous devons rendre d'indicibles grâces à Dieu, qui a ainsi achevé d'orner son Église : la basilique en l'honneur des saints a été terminée, et l'a été très rapidement. C'est l'exemple des autres églises qui a suscité chez vous pareille dévotion; mais nous nous félicitons de votre foi : vous avez devancé ceux qui vous donnaient l'exemple : vous avez commencé plus tard qu'eux, mais vous avez terminé avant parce que vous avez mérité de posséder les premiers les reliques des saints. Nous, nous avons reçu de vous les reliques des saints; vous, vous avez reçu de nous le zèle de la dévotion et l'émulation de la foi. C'est là une bonne lutte, un religieux combat, où l'on ne rivalise pas en avidité de ce monde, mais en dons de la grâce. Nous avons pris avec une religieuse avidité ce qui vous avait été apporté des reliques des saints; mais, de ce fait même, nous avons réveillé votre zèle, pour que vous nous en demandiez au moins une partie. On ne pouvait vous le refuser, parce que votre démarche était juste. On vous en a donné une partie pour que, vous, vous ayez la totalité dans cette partie, sans que nous, nous ne perdions rien de ce qui nous avait été donné, selon ce qui est écrit : *Qui avait beaucoup n'a pas eu trop; et qui avait peu n'a manqué de rien*. Donc l'église de Concordia s'est vue ornée des reliques des saints et de la construction d'une basilique, et du ministère d'un grand-prêtre. Car ce saint homme, mon confrère dans l'épiscopat, a mérité l'honneur du souverain sacerdoce, lui qui, par ces saintes reliques, a honoré l'église du Christ, Prêtre éternel.

2. Nombreux sont les mérites des saints apôtres dont les reliques sont ici présentes. De ces mérites nombreux, disons au moins quelques mots. Car il convient que nous célébrions quelques-uns des mérites de ceux dont la foi et la gloire brillent dans le monde entier, dont la puissance et la grâce opèrent en tout lieu. *Par toute la terre*, en effet, comme dit à leur sujet le prophète dans le psaume, *s'est répandue leur voix, et leurs paroles jusqu'aux confins confins de la terre*. Oui, la voix des apôtres s'est répandue en tout pays, non seulement lorsqu'ils étaient encore sur

terre et prêchaient le Christ, mais encore aujourd'hui et chaque jour elle se répond, lorsque la puissance de la foi et de la grâce spirituelle opèrent contre les différentes maladies des péchés. Mais nous n'attendons pas de la part des apôtres une grâce moindre du fait que nous n'avons pas les reliques de chacun d'eux. Où deux ou trois se trouvent, tous sont là, parce que la foi est commune à tous, et la grâce semblable. Ecoute le Seigneur lui-même le déclarer en disant : *Là où deux ou trois sont rassemblés en mon nom, je suis là, moi aussi, au milieu d'eux*. Si donc le Christ est avec deux ou trois, tous les apôtres sont avec le Christ; là où est le Christ, tout le chœur des apôtres est nécessairement présent. Par conséquent, nous devons croire et tenir que tous sont là où il n'y en a qu'un petit nombre. Mais, ne pouvant exposer les mérites de chacun d'eux, du moins devons-nous, fût-ce en un bref commentaire, parler des mérites de ceux dont nous avons les reliques, pour que notre foi en reçoive quelque accroissement.

3. Les évangiles manifestent la grandeur de saint Jean-Baptiste aux yeux du Seigneur, la grandeur aussi de Jean l'évangéliste, dont nous avons ici les reliques. L'un, c'est le baptiste, l'autre l'évangéliste. L'un, encore au sein de sa mère, reconnut son Seigneur; l'autre, sur le rivage, trouva le Christ. L'un baptisa le Seigneur; l'autre reposa sur la poitrine du Seigneur; l'un est appelé le premier parmi les fils des femmes; l'autre fut aimé d'une affection spéciale parmi tous les apôtres. L'un est appelé ange, l'autre est appelé fils du tonnerre. L'un manifesta au peuple le Christ qui était là en disant : *Voici l'agneau de Dieu, voici celui qui ôte le péché du monde*; l'autre, par la prédication de son évangile, a montré au monde entier le Fils de Dieu, en disant : *Au commencement était le Verbe, et le verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu. Il était au commencement auprès de Dieu. Tout a été fait par lui, et sans lui rien n'a été fait*. Tous deux sont éminents, tous doux sont très grands. L'un a vu le saint Esprit descendre sur le Seigneur sous forme d'une colombe; l'autre, ravi en esprit, a connu les secrets du ciel. Enfin, la cause de sa chasteté, l'un fut mis en prison par le roi Hérode; l'autre, pour le nom du Christ, fut relégué dans une île par Domitien César.

4. Que dire des apôtres André et Thomas, et de l'évangéliste Luc ? Leurs reliques ne sont-elles pas ici également ? André est le frère de saint Pierre; comme son frère Pierre, il fut lui aussi, crucifié pour le Christ; ils furent égaux dans la passion, parce qu'égaux dans la foi. Tous deux

étaient égaux à cause du Christ; ils portèrent donc la croix; et il était tout à fait digne que ceux qui étaient frères par le sang le fussent aussi par leur glorieuse passion.

Thomas, lui aussi, est l'un des apôtres. Comme Thomas avait douté après la résurrection du Seigneur, celui-ci lui dit, pour confirmer pleinement sa foi : *Mets ta main dans mon côté, et ne sois pas incrédule, mais croyant*. Quand il eut mis sa main et touché le côté du Christ, Thomas lui dit : *Mon Seigneur et mon Dieu*. Le Seigneur lui dit : *Parce que tu m'as vu, tu as cru. Bienheureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru*. Saint Thomas a bien douté après la résurrection du Seigneur, mais son doute a affermi la foi de l'Église. Thomas a touché les mains du Seigneur pour y reconnaître la marque des clous; il a touché aussi le côté du Seigneur pour palper, dans la blessure qui s'offrait à lui la réalité du corps, afin que les ennemis de la foi ne puissent pas soutenir que le Christ n'est pas ressuscité des morts dans la même chair. Pourtant, alors que saint Thomas a prouvé la résurrection corporelle du Christ en le voyant de ses yeux et en le touchant de ses mains, ni Marcion ni les Manichéens n'ont voulu croire que le Seigneur est ressuscité dans son corps. Mais que dit Thomas, après avoir touché les mains du Seigneur ? *Mon Seigneur et mon Dieu*. Il n'a donc reconnu le Christ pour son Seigneur qu'en vertu de la résurrection, parce que vaincre le monde et ressusciter son corps de la mort par sa propre puissance, c'est le propre de la seule puissance divine et de la majesté éternelle. Voilà pourquoi il lui dit : *Mon Seigneur, et mon Dieu*. En ayant reçu l'ordre du Seigneur, Thomas partit pour les Indes, afin de prêcher jusqu'en ces régions le Christ Seigneur. Il y fit de nombreux prodiges et miracles, grâce auxquels il affermit la foi des croyants, et souffrit en récompense une mort glorieuse. Comme son corps se trouvait enseveli aux Indes, un commerçant chrétien fort religieux y partit pour affaires, afin d'en rapporter dans l'Empire des pierres précieuses et des marchandises. Il y était poussé par le désir d'un gain terrestre. Mais, homme d'affaires dans les choses de ce monde, il devint homme d'affaires dans les choses de Dieu. A son arrivée aux Indes, le lieu où se trouvait le corps de saint Thomas lui fut en effet révélé, et ordre lui fut donné de l'emporter avec lui jusqu'à Edesse. Alors, homme d'affaires dans les choses de Dieu, méprisant les gains de cette terre, il se mit à penser aux seuls gains du ciel. Il trouva, en effet, une affaire qu'il n'avait pas cherchée, d'un rapport bien supérieur au commerce des pierres précieuses des Indes ... ¹

¹ Le sermon est incomplet de la fin. Manque l'éloge de saint Luc et la péroraison.